Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 53 (1956)
Heft: 10

Rubrik: Technique apicole ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Aération des ruches

L'article de notre collègue M. Mages sur « Respiration des abeilles et aération des ruches » paru dans le Bulletin dernier m'a beaucoup intéressé et même amusé car pour cela aussi on peut dire rien de nouveau sous le soleil. La question de l'aération des colonies durant la réclusion hivernale a toujours préoccupé et préoccupera encore les apiculteurs des régions tempérées froides. Je n'entends pas diminuer en rien la valeur de l'article cité qui contient des choses très justes mais simplement dire qu'il y a 35-40 ans la même question était soulevée, débattue puis est tombée plus ou moins dans l'oubli. M. Mages cite des exemples qui sont des faits très plausibles mais ce ne sont des preuves probantes soit une méthode à généraliser car celle préconisée peut ne pas convenir à telle ou telle région. Je relaterai donc ici, si vous le permettez, une expérience très personnelle et un ou deux exemples, si l'on peut s'exprimer ainsi: Autour des années 1912 et les suivantes, à Vallorbe pour être précis, nous avions, mon père et moi, après maintes discussions, muni nos ruches d'un coussin matelas avec en son centre une cheminée de 5 × 5 cm² grillagée à grosses mailles (apicoles) ; la planchette centrale recouvrant les cadres était trouée de la dimension précitée. Le premier hiver les cheminées furent laissées libres : résultats déplorables, consommation énorme, usure prématurée des abeilles donc mortalité atteignant le triple de la normale et scission d'un groupe d'hivernage dans une colonie laquelle, au printemps, fut réunie à sa voisine parce que trop faible pour un développement normal. Les deux hivers suivants les cheminées furent remplies de laine de mouton brute et les coussins recouverts d'un sac de jute épais ; le résultat fut beaucoup meilleur mais ne satisfit pas ; par la suite les trous des planchettes furent bouchés et tout redevint normal. En 1920 à Prilly (hiver 20-21) je renouvelai l'expérience avec une ruche seulement : cheminée remplie de déchets de laine ordinaire et coussin recouvert d'un sac, résultat décevant, sinon mauvais comparativement aux autres ruches ; la cause était entendue définitivement.

Un hiver, je ne peux plus préciser lequel mais c'était avant la première guerre mondiale, les ruches furent longtemps ensevelies dans de la neige tassée et croûtée par le joran, si bien que craignant l'étouffement je proposai à mon père de les « désenneiger » au moins par le devant, mais il s'y opposa formellement en disant « patience, tu ne verras pas souvent meilleur hivernage » et ce fut le cas.

Un cas semblable nous a été rapporté, c'était à Juriens ou Premier (années 1920-25, ne peux préciser) ou des ruches ensevelies dans la neige durant plusieurs mois furent retrouvées avec 6-7 cadres de couvain au début d'avril à la première sortie. D'autre part, les colonies subsistant dans les troncs d'arbres ou cavernes de rocher peuvent elles-mêmes se prémunir contre les intempéries hivernales si les hommes ou autres déprédateurs ne les dérangent pas.

Ici à Prilly, comme presque partout dans la région lémanique, les précautions à prendre pour l'hivernage sont minimes ; en ce qui nous concerne les plafonds des ruches sont absolument hermétiques, tout est bouché, soigneusement calfeutré et tous les cadres laissés en place ; les résultats sont bons, voire très bons, puisque voici 36 ans que cela dure ; de fin septembre à mi-mars l'arrière des ruches est soulevé de 3 et même 5 cm. L'hiver dernier plusieurs entrées furent obstruées complètement par la glace mais aucun inconvénient n'a été observé de ce fait.

Que conclure de tout ceci ? Rien ou presque. Tout possesseur d'abeilles devrait pouvoir se rendre compte du mode qui convient le mieux à sa région, à l'exposition de ses ruches. Des essais répartis sur 5-10 ans peuvent lui permettre d'arriver à une technique particulière qui lui permettra d'éviter l'écueil d'un mauvais hivernage. Dans ce domaine on ne peut établir de comparaison entre le haut Jura ou les Alpes avec la plaine ou même les régions soumises aux brouillards d'automne tenaces. Chaque « Imkerbruder » doit être apte à faire ses observations personnelles, les modifier en fonction des expériences acquises de manière à agir et travailler avec ses abeilles de façon rentable... si le temps le permet ! En cas contraire il est douteux qu'on puisse l'appeler apiculteur.

Prilly, septembre 1956. *A. Grobet-Magnenat.*

ECHOS DE PARTOUT

L'organisation de la vie sociale dans la ruche

C. R. Ribbands a étudié la distribution dans la ruche des liquides sucrés par les butineuses. Lors d'une expérience, la charge de sucre radioactif ramenée par une seule abeille avait été finalement partagée entre presque tous les 20 000 membres de la colonie.

Ce résultat renforce l'hypothèse que l'odeur particulière à chaque colonie, odeur qui est commune à tous ses membres, et diffère de

celle des autres colonies, provient principalement, si pas totalement, de la nourriture que tous les membres se partagent.

C'est ainsi que les abeilles seraient capables de se reconnaître par l'odeur et de repérer les intruses provenant d'autres ruches.

La plupart des chercheurs sont d'accord sur ce point mais il y a divergence d'opinions sur le rôle que joue le comportement d'une étrangère et notamment d'une pillarde dans le choix du traitement qui lui sera infligé par les gardiennes. *La Belgique Apicole.*

Le noséma en Bavière

Dans le numéro d'octobre d'« Imkerfreund », un paragraphe du rapport annuel de l'Association des apiculteurs bavarois mentionne les dégâts terribles occasionnés par le noséma au printemps 1955 dans toute la Bavière. La maladie favorisée par le temps détestable en avril, mai et juin, a décimé des ruchers entiers. On estime que 20 à 30 % des colonies de tout le pays ont péri.

Les grandes espérances qu'on avait fondées sur le Nosemack n'ont été que partiellement justifiées, les spores réapparaissant lors d'examens ultérieurs de populations traitées. Une partie des apiculteurs a pu se déclarer satisfaite du résultat. Il est important que le traitement soit appliqué strictement suivant les prescriptions et en temps utile.

L'Institut d'Erlangen a constaté que les colonies avec lesquelles on a fait de l'apiculture pastorale sont débarrassées spontanément du parasite nosémeux tandis que celles qui étaient demeurées à Erlangen restaient encore longtemps plus ou moins parasitées. Il en résulte que la réglementation allemande instituant une quarantaine et, par la suite une interdiction de voyager avec les ruches nosémateuses, favorise l'épanouissement de la nosémose. Une enquête a été introduite auprès du Ministère de l'Intérieur bavarois, demandant la levée de l'interdiction pour le noséma.

Une bouffée suffit !

Tel est le slogan utilisé par une maison américaine qui lance un enfumoir « presse-bouton » pour abeilles. Il consiste en un récipient de la grosseur d'une bonne grenade au sommet de laquelle un bouton, semblable à celui d'une sonnette électrique, porte latéralement un petit trou. Pressez sur le bouton, vous obtenez immédiatement une bouffée d'aérosol. *Le Monde Apicole.*

Le tétraèdre de papier est-il l'emballage idéal pour le miel?

Qui n'a remarqué cette nouvelle présentation du lait pasteurisé en pyramides à base triangulaire telles que 4 d'entre elles forment

exactement un cube ? Un enduit intérieur au polyéthylène assure l'imperméabilité de l'emballage et lui donne la propriété de se souder à lui-même à chaud. A l'extérieur, un léger paraffinage empêche le ramollissement par la condensation de vapeur d'eau et permet son réchauffage au bain-marie. Les avantages sont évidents : suppression du retour des emballages vides, réduction du poids du contenant (10 gr. pour 1/2 l.), hygiène absolue, réduction du volume de stockage.

Les apiculteurs suédois utilisent cet emballage pour la vente de leur miel et en sont fort satisfaits.

L'histoire de l'apiculture en Basse-Autriche commence en 484 avant J.-C.

En un numéro spécial publié à l'occasion du centenaire de l'Association des Apiculteurs autrichiens, l'*Ost-Imker* publie l'histoire de l'apiculture en Basse-Autriche depuis l'époque où Hérodote (484 av. J.-C.) affirmait que dans les prairies de la vallée du Danube il y avait tant d'abeilles qu'il était presque impossible de s'y déplacer sans recevoir quelques piqûres. L'apiculture fut particulièrement florissante quand la demande de cierges pour les églises et les monastères était particulièrement grande, et aussi, plus tard, sous le règne de l'impératrice Marie-Thérèse (1740-1780) qui fonda même une école d'apiculture.

La deuxième guerre mondiale fut cause d'un chaos général dans les organisations apicoles autrichiennes et il fallut attendre fin 1944 pour réorganiser les 300 sociétés locales. En Basse-Autriche, l'industrie apicole se relève merveilleusement et en 1935 elle comptait 8500 membres s'occupant de 74 000 ruches environ.

P. Zimmermann.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

La question des insecticides, vue de la ferme, du laboratoire et du rucher

(Suite et fin)

Comprenant l'intérêt général, des laboratoires ont orienté leurs recherches *vers des insecticides sélectifs,* c'est-à-dire tuant les seuls méligèthe et ceutorhynque. Si elles aboutissaient, elles donneraient la solution idéale du problème. Je ne voudrais pas décourager ces chercheurs méritants, à la haute conscience, mais le but qu'ils se sont proposé d'atteindre rend le problème très ardu, sinon impossible, vu le grand voisinage dans la classification animale des deux catégories à séparer. On a sans doute pensé établir un traitement analogue à celui de l'acariose, dont il existe plusieurs solutions satisfaisantes. Mais l'organisation de l'acarien octopode diffère davantage de l'abeille que celle des deux insectes